



DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES
OTTAWA - CANADA

N° 71/18

ÉNERGIE NUCLÉAIRE ET PAIX MONDIALE

Texte du discours de l'honorable Mitchell Sharp, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, à la Quatrième Conférence internationale sur l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques, Genève, le 6 septembre 1971.

Monsieur le Président,

C'est un honneur pour moi et pour mon pays d'être le premier ministre des affaires étrangères à prendre la parole à l'une de ces importantes conférences. L'expérience du Canada dans la mise au point des applications pacifiques de l'énergie nucléaire remonte à la fin des années 40. Nous n'avons jamais regretté notre décision de concentrer nos ressources sur cet aspect de la science atomique, initiative qui s'est acquise dès le début l'appui du plus grand nombre des Canadiens.

Seize années se sont écoulées depuis l'ouverture, en ce lieu, de la Première Conférence. Cette Première Conférence de 1955 a retenu l'attention du monde et soulevé de grandes espérances. Jusque-là, les mots "énergie atomique" n'avaient évoqué à l'esprit que l'énorme nuage-champignon, la tempête de feu et l'impuissance de l'homme devant cette nouvelle arme catastrophique. Jusqu'en 1955, très peu d'hommes de science connaissaient les réalisations techniques et les possibilités que recouvrait alors le voile du secret. C'est ici même, au Palais des Nations, que le mystère fut dévoilé et qu'il fut révélé au monde que l'homme pouvait utiliser cette nouvelle source d'énergie pour l'amélioration de sa vie comme pour sa destruction.

Les nouvelles espérances de 1955 furent contrebalancées, trop lourdement peut-être, par la crainte persistante que provoquait chez l'homme la course aux armes nucléaires. Le public entendit parler de l'utilisation, plus intéressante, des isotopes et des possibilités d'une production géante d'énergie électrique au moyen de l'énergie atomique. Mais durant la plus grande partie de la décennie suivante, on entendit parler de mégatonnes et de "mégamorts" plutôt que de mégawatts. Les retombées nucléaires étaient le nouveau fléau à craindre, des missiles balistiques intercontinentaux en venaient à être dirigés vers la plupart des grandes villes du monde, et continuent d'être orientés vers ces objectifs. A la peur ancestrale de la guerre et de l'oppression est venue s'ajouter une nouvelle crainte, celle de la destruction massive instantanée que pouvait provoquer la pression d'un doigt sur un bouton,